

dans les pays alors soumis à la domination musulmane. L'empereur Ferdinand II, en 1628, écrivit, à ce sujet, au seigneur Kueffstain, son ambassadeur en Turquie. Il lui ordonnait de favoriser, de tout son pouvoir, les efforts du Père Bonaventure Kolosvari ; il lui commandait d'aider, au besoin, les Frères-Mineurs à faire transporter les reliques du Saint en Hongrie, lorsqu'on les aurait découvertes.

D'autre part, une tradition fort ancienne et toujours vivante en Esclavonie, prétendait que le corps du héros de Belgrade avait été racheté aux Turcs et était tombé entre les mains de moines grecs non catholiques. En 1861, les Bollandistes, d'après les renseignements donnés, dès 1851, par le " Protocole de la province franciscaine Bulgaro-Valaque," émettaient comme très-probable l'opinion que les reliques de saint Jean de Capistran avaient été portées à Bistritz (*Bistria*). La petite ville de Bistritz est située en Valachie, elle fait actuellement partie du royaume de Roumanie qui se compose des principautés de Moldavie et de Valachie avec Bucharest pour capitale.

Il y a quelques années, le Père Eusèbe Fernedzein, franciscain, a retrouvé, en effet, dans les archives de l'ancienne province de Bulgarie, le manuscrit contenant des indications précises sur le lieu où aurait été transporté, dans la suite des siècles, le corps de saint Jean de Capistran. Grâce à la haute bienveillance du Rme P. Bernardin de Portogruaro, général de tout l'Ordre de Saint-François, et à celle du T. R. P. Raphaël, définitif, ex-provincial de la province de Saint-Louis, nous avons eu récemment communication de ce précieux document. Nos lecteurs nous sauront gré de leur en traduire ici quelques passages intéressants.

Le Père Blaise Kleiner, Observant, auteur de ce manuscrit qu'il commença à composer en 1761, nous indique, d'abord, ce que devint la dépouille mortelle de Capistran, lors de la prise de Villack.

"Les Turcs, nous dit-il, s'étant emparés de ce corps saint, l'offrirent en vente aux chrétiens. Il était exempt de corruption et répandait une odeur délicieuse. Ce fut alors qu'un riche seigneur, nommé Barbul, se présenta pour le racheter. Les Turcs, pour s'en dessaisir, demandaient un prix énorme : ils exigeaient un poids d'argent égal au poids même du cadavre. Le seigneur, toutefois, accepta cette condition ; le marché fut conclu devant